

« Il n'y a pas que les vieux messieurs qui font des AVC »

SOURCE 20 MINUTES 29.10.21
comm/fro

Aujourd'hui a lieu la Journée mondiale des accidents vasculaires cérébraux (AVC), dont sont atteints chaque année quatre à dix jeunes sur 100'000.



© obs/Schweizerische Hirnliga/Avesani FILFALT GmbH Lara Widmer, 23 ans aujourd'hui, a subi, un AVC totalement inopiné alors qu'elle avait 18 ans.

La probabilité de faire un accident vasculaire cérébral (AVC) augmente forcément avec l'âge, mais les enfants en sont aussi victimes. Ignorant ce fait, beaucoup de parents tardent à réagir, ce qui peut avoir des conséquences mortelles. Chaque année, quatre à

dix enfants sur 100'000 font un AVC dont un sur dix est mortel, détaille la ligue suisse du cerveau dans un communiqué.

L'AVC est dû à un déficit d'oxygène résultant de l'interruption de l'apport sanguin dans une partie du cerveau. Cette interruption du flux sanguin est, dans la plupart des cas, causée par un caillot bloquant la circulation. Plus rarement, les cas sont provoqués par une hémorragie cérébrale due à la rupture d'un vaisseau sanguin du cerveau.

Le manque d'oxygène tue environ 1,9 million de neurones par minute. Les conséquences peuvent donc devenir particulièrement graves si les secours n'interviennent pas rapidement. Certes, chez l'enfant, où le développement cérébral est encore en cours, il existe des possibilités de récupération des connexions nerveuses détruites permettant ainsi au cerveau de retrouver certaines facultés, mais seul un enfant sur trois se remet complètement d'un AVC, dont la récupération dépend du type (ischémique ou hémorragique), de la région du cerveau touchée ainsi que de l'âge et de l'état général de l'enfant.

Des handicaps neurologiques durables

C'est le cas de Lara Widmer qui a subi un AVC totalement inopiné il y a cinq ans. Elle se revoit, couchée par terre, incapable de bouger et de parler mais ne se souvient ni de son transport à l'hôpital ni des nombreux examens, pas plus que de l'opération qu'elle a subie. De nombreuses séances de rééducation, de contrôle, une volonté de fer et un soutien sans faille de ses proches lui ont permis de récupérer. La jeune femme de 23 ans se souvient parfaitement du jour où elle a réussi pour la première fois à nouer elle-même sa queue-de-cheval. « Cela a été pour moi un véritable exploit que de tenir ma main si longtemps à cette hauteur et de parvenir à exécuter ce mouvement. J'en ai retiré un plaisir énorme, et je me suis dit, tu vois, les choses commencent à se remettre en place ! » Un an plus tard, elle terminait son gymnase, comme prévu.

Bien souvent, les enfants ou les jeunes adultes subsistent des handicaps neurologiques durables, tels que des paralysies et/ou des crises d'épilepsie. C'est le cas de Margot Turcat qui raconte, dans le [«Parisien»](#), sa nouvelle vie. « J'ai des troubles du langage, des crises de mutisme, une hémiparésie droite, toute cette partie de mon corps est faible », égrène la jeune femme. À 33 ans, en novembre 2018, elle est victime d'un infarctus cérébral. Porteuse d'une malformation courante, un petit trou dans le cœur, un caillot sanguin passe vers le cerveau et bouche un vaisseau. La gravité des symptômes n'est pas prise au sérieux assez rapidement. Résultat : sa prise en charge tardive lui vaut aujourd'hui des séquelles. Margot Turcat se bat dorénavant contre cette ignorance « Non, il n'y a pas que les vieux messieurs qui font des AVC. »